

Le conseil académique de Douai a terminé il y a deux jours, sa session de juin. Cette assemblée était au grand complet, au moins pendant les premières séances. Outre les membres résidant à Douai et qui sont : M. le premier président de Moulon, M. le procureur-général, M. le maire, Mgr. l'archevêque de Cambrai, M. le préfet du Nord, Mgr. Parisis, évêque d'Arras, sont venus prendre part aux délibérations du conseil. Nous ne savons pas ce qui se passe dans ces réunions vraiment solennelles, mais on nous a dit cependant que les discussions en sont vraiment intéressantes, et par la nature des questions soumises au conseil et par la supériorité avec laquelle elles sont traitées.

La session de juin, on le sait, est consacrée à l'examen approfondi de la situation de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire de tout le ressort. Tous les faits relatifs à la direction religieuse et morale des lycées et des collèges, à la discipline, aux études, à la gestion économique et financière des établissements, y sont passés en revue et étudiés avec un soin remarquable. Si nous en croyons les impressions qui nous ont été communiquées par certaines personnes, le conseil s'est montré extrêmement satisfait de la situation générale de l'instruction publique dans le ressort, et des progrès de toute sorte qui s'accomplissent d'année en année. (Indépendant).

On écrit de Tournay :

« Le 22, on a commencé, sur le territoire de Tournay, à abattre l'orge d'hiver. »

« On ne connaît pas d'exemple d'une moisson aussi précoce; déjà les seigles jaunissent et nos cultivateurs estiment que toute la récolte sera engrangée pour la mi-juillet. Les céréales, dont on se plaint dans quelques contrées, offrent ici l'aspect le plus magnifique, et tout indique une année exceptionnelle en quantité et en qualité. »

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 15 juin 1858.

- Logique scientifique. — Narration française. — 1 Boyenval, 2 Schoyers, 3 Donzé.
- Logique littéraire. — Dissertation française. — 1 Chon.
- Rhétorique (sections réunies). — Discours français. — 1 Regnault, 2 Baggio, 3 Lesage, 4 Guillaume.
- Seconde littéraire. — Thème grec. — 1 Broudehous, 2 Reuffet.
- Troisième littéraire. — Vers latins. — 1 Cotel, 2 Beurrier, 3 Laigle.
- Quatrième. — Mathématiques. — 1 Pierra, 2 Duquesnay, 3 Tock, 4 Deledicque.
- Cinquième. — Calcul. — 1 Lebacheley, 2 Spriet, 3 Watteau, 4 Ducroq.
- Sixième. — Calcul. — 1 Sarrasin, 2 Druetz, 3 Obin, 4 Destombes.
- Septième. — Vers latins. — 1 Petitbon, 2 Guffroy, 3 Smet-Jamart, 4 Renault.
- Huitième. — Orthographe. — 1 Bonzel, 2 Broehard, 3 Gindraux, 4 C. Lefebvre.
- Commerce (1^{re} année). — Français. — 1 Tieur, 2 Wartelle, 3 Mallet, 4 Thieffry. — Anglais. — 1 Thieffry, 2 Mangez, 3 Mallet, 4 Sainsart.
- Commerce (2^e année). — Anglais. — 1 Dossche, 2 Vermeulen, 3 Druetz, 4 Dronart.
- Commerce (3^e année). — Narration française. — 1 Cuenin, 2 Bacquet, 3 Plaideau. — Anglais. — 1 Bocquet, 2 Nolf, 3 Dewaleyne. — Allemand. — 1 Dobbelaere.
- Ecole préparatoire à la huitième. — 1 Huët, 2 Pannier, 3 Vandembrouck, 4 Godefrin.

Le professeur, E. PETITBOIS.

Le Comice agricole de Lille rappelle que les agents agricoles, sans distinction, qui désirent concourir pour l'obtention des récompenses proposées par son programme, doivent adresser, avant le 15 juillet prochain, leur demande au secrétaire-adjoint, rue Royale, 81.

Pour être admis à concourir, les certificats devront indiquer le genre et la durée des services dans la même exploitation; porter la signature de deux membres du Comice, attestant, sous sa responsabilité, l'exactitude des faits mentionnés par les concurrents.

FAITS DIVERS.

— Le corps des sapeurs-pompiers de Paris rend chaque jour d'utiles services et trouve sa gloire à braver les dangers qui, pour n'avoir pas le retentissement du champ de bataille, n'en sont pas moins réels. Il a eu récemment à donner de nouvelles preuves de dévouement et d'intrépidité dans l'incendie des magasins de nouveautés du Grand-Condé.

L'Empereur, lisons-nous dans le *Moniteur de l'Armée*, a voulu récompenser ces dignes soldats, et nous venons de publier des décrets qui décernent la décoration de la Légion d'Honneur ou la Médaille militaire à deux sergents, à un caporal et à un sapeur de ce corps d'élite dont la réputation est devenue européenne. On n'oubliera pas les services qu'il a rendus pendant la guerre d'Orient, non-seulement en Crimée, mais aussi dans la capitale de l'empire ottoman, où les incendies sont si terribles et si fréquents, et où, jusqu'alors, les mesures de sauvetage contre ce fléau étaient en quelque sorte inconues.

— Il y a quelques jours, les habitants d'une maison située dans le haut du quartier Mouffertard, près de la manufacture impériale des Gobelins, furent mis en émoi par un événement qui leur causa la plus grande frayeur. — A une heure assez avancée de la soirée, ils entendirent un bruit souterrain semblable à celui d'un tremblement de terre, et crurent même sentir des oscillations comme il s'en manifeste en pareil cas. Les plus hardis descendirent dans la cave et s'aperçurent avec épouvante qu'elle s'était pour ainsi dire abîmée dans les catacombes au-dessus desquelles cette maison est construite.

Des agents voyers et des architectes firent une descente de lieux, et il fut constaté que l'accident dont il s'agissait avait pour cause la filtration, dans les terres, de l'eau provenant des tuyaux crevés d'une borne-fontaine située dans le voisinage; toutefois, les fondations n'ayant nullement souffert, il n'y avait pas péril en la demeure. Le trou fut comblé, et on n'y pensait plus lorsque, peu de jours après, le même événement s'est renouvelé dans une maison voisine par la même cause, assure-t-on, et a failli avoir un dénouement des plus tragiques.

Un marchand de vin, en descendant le soir dans sa cave, également établie au-dessus des catacombes, tenait un broc d'une main et une lumière de l'autre, lorsqu'il sentit tout à coup que la terre lui manquait sous les pieds et qu'il s'enfonçait comme dans un précipice en suivant le mouvement du sol qui s'abîmait. Il était arrivé à une assez grande profondeur et se croyait déjà englouti au fond des catacombes, lorsque le mouvement qui l'entraînait s'arrêta enfin. — Il poussait des cris de détresse qui, fort heureusement, furent immédiatement entendus; les gens de la maison vinrent à son secours, lui jetèrent des cordes, et parvinrent à le retirer de cette position périlleuse.

— *Tout le monde médecin.* — Un petit prince italien du moyen-âge avait un bouffon, homme de sens comme bien des fous. Un jour voulant amuser son maître, il s'avisait de parcourir la ville la figure enveloppée comme s'il souffrait de la tête et de la mâchoire. Chaque personne qu'il rencontrait lui indiquait un remède dont il prenait note, ayant soin d'inscrire en même temps le nom et l'adresse de ces médecins improvisés. Il rentra bientôt au palais avec une longue pancarte de remèdes et de noms qu'il présenta au prince, en lui disant : — Réjouissez-vous, seigneur, tous vos sujets sont médérens.

L'histoire de cette petite ville d'autrefois, n'est-ce pas la nôtre encore aujourd'hui? n'est-ce pas celle de tout le monde, fous ou sages? Qui hésite devant un conseil? qui s'abstient de prescrire au hasard? et combien ne risquent pas leur santé en se médicamentant eux-mêmes? Écoutez plutôt ce qui vient d'arriver à M. T..., avocat distingué du barreau de Paris.

Il était de passage à Marseille. Une toux opiniâtre ne lui laissait de repos, ni le jour, ni la nuit. Un de ses amis l'engagea à faire usage, comme calmant, d'un sirop bien connu et préconisé contre les bronchites, le sirop de Briant. Rentré à l'hôtel, M. T... en fit chercher une bouteille qui lui avala coup sur coup, ne sachant pas que ce remède ne s'administre que par cueillères (trois à quatre en vingt-quatre heures). L'effet fut prompt et le résultat satisfaisant; il dormit toute la nuit, et le lendemain matin, il se réveilla avec la tête un peu lourde, mais toussant beaucoup moins.

Heureux du bien-être qu'il éprouvait, et voulant compléter sa guérison, il envoya chercher une seconde bouteille du bienfaisant sirop qu'il prit comme la première. — Une heure après, il commença à éprouver du malaise; puis survinrent des nausées, suivies bientôt de prostration, de somnolence et de vomissements opiniâtres.

Le docteur Julérot fut appelé et reconnut les symptômes d'un empoisonnement par les narcotiques. Un rapide emploi des stimulants et des antispasmodiques eut bientôt guéri M. T... qui jura, en riant, qu'il n'oublierait plus désormais la maxime de droit : « *Non bis in idem* » et la maxime plus célèbre encore, de Sancho Pança : « *Chacun son métier, les... malades seront bien gardés.* »

— *Vin de Sorgho.* — M. le comte de Galbert a réussi à préparer un vin de sorgho meilleur que les piquettes de marc de raisin, très-apprécié par les ouvriers des campagnes, et qui, au jugement des médecins, constitue une boisson très-rafraîchissante et hygiénique, renfermant environ 4 % d'alcool et revenant à 10 cent. le litre.

M. Cavé, dans sa propriété de Condé, a déjà fait aussi avec du sorgho un vin d'un goût et d'une force à prouver que l'innovation ne devait pas rester à l'état d'essai, et que le raisin pouvait compter dorénavant sur un concurrent de plus.

— Le 11 a été inaugurée, à St.-Petersbourg, la célèbre église de St-Isaac. C'est un splendide édifice où l'on n'a rien épargné, ni l'or, ni la malachite, ni le marbre, ni le bronze, ni le granit surtout, qui y figure dans des proportions dont on pourra se faire une idée quand on saura que les quatre portiques sont soutenus chacun par 12 colonnes monolithes de 56 pieds de hauteur sur 7 de diamètre. Chacun de ces portiques est couronné d'un fronton.

Les bas-reliefs sont l'œuvre de deux artistes étrangers, MM. Lemaire, de l'Institut de France, et Vitali. Chaque fronton est surmonté de trois figures en bronze; au sommet, un des évangélistes, et à chaque coin, un apôtre. Des anges agenouillés, également en bronze, sont placés sur des pilastres cannelés à chaque angle du toit, dont ils terminent la décoration. Toutes les colonnes qui ornent l'édifice, au nombre de plus de cent, sont des monolithes taillées dans des quartiers de rochers de Finlande, et chacune a coûté plus de 11,000 roubles (44,000 fr.). La grande coupole, avec ses fenêtres en arcade, rappelle beaucoup celle de St-Pierre de Rome; sa base, en marbre gris comme les murs, porte 24 colonnes de granit avec des chapiteaux corinthiens au-dessus desquels règne une galerie ornée d'une balustrade en bronze, que décorent 24 figures d'anges du même métal. La dorure de cette coupole et de la lanterne a été opérée d'après un procédé inventé à Saint-Petersbourg même, par le savant chimiste Jacobi, et a nécessité l'emploi de 247 livres d'or pur.

Enfin, la grande cloche, qui pèse 1800 pouds (30,000 k.) et dont le diamètre est de 3 mètres, peut à peine être mise en mouvement par huit hommes.

Descendons maintenant de ces hauteurs pour nous présenter à la grande entrée, sous le portique occidental, vis-à-vis la rue des Postes. — Quelle porte colossale et magnifique! Elle ne mesure pas moins de 49 pieds de haut sur 28 de large, et son ensemble, ses bas-reliefs comme ses ornements en bronze, sont dus au talent de Vitali.

Les autres portes de l'église, également en bronze et au nombre de six, se distinguent de même par une riche ornementation. Quant à la dimension intérieure de l'église, elle paraît minime si on la compare à l'immense hauteur de la coupole, qui s'élève à 296 pieds. Les murs, recouverts de marbre blanc, portent des incrustations de marbre de toute espèce et de toute couleur; le sol est en marbre gris arrangé à l'instar du parquet, et qui se développe pendant 4,500 mètres carrés pour se réunir au milieu en une rosace de diverses couleurs.

Le maître autel, consacré à saint Isaac, fait face à l'entrée principale, ou *ikonostas*, en marbre blanc; il repose sur huit colonnes gigantesques en malachite, extraites des mines de Nijnii-Taguilks (gouvernement de Perm). Les grandes portes de l'autel, en bronze coulé, se rattachent à deux colonnes de lapis lazuli d'une beauté rare et dont il serait difficile de déterminer le prix; au-dessus d'elles brille une arche dorée, où des figures de saints se détachent sur des sculptures représentant des scènes de la Bible. — L'entre-colonne est occupée par deux rangées d'images colossales superposées; celles du Christ, de la Vierge, de saint Isaac et de saint Alexandre Nevskii sont exécutées en mosaïque, d'après les dessins de Neff, par des artistes que l'empereur Nicolas avait fait venir de Rome pour exécuter ce travail.

Au fond de l'autel, en face de la porte, on voit encore une image colossale de Jésus-Christ, peinte à Munich, sur verre mat, de manière à laisser pénétrer le jour du dehors. N'en déplaise aux artistes de Munich, ce style et la peinture sont peu dignes du temple où cette œuvre est placée. Les *ikonostas* de deux petits autels consacrés à saint Alexandre Nevskii et à sainte Catherine sont aussi en marbre blanc sur fond d'or, et la balustrade qui les sépare de l'extérieur resplendit d'or et d'ornements.

Les dépenses, dit-on, s'élèvent à un total de 88 millions de roubles argent, ou 352 millions de francs.

royale devint de plus en plus triste et chagrine. Tout à coup son mari se tourna vers elle et lui dit en souriant :

« La vanité d'auteur commence à s'éveiller en moi; permettez-moi donc de vous le demander : n'êtes-vous pas curieuse de connaître les vers que j'ai eu l'honneur de vous faire remettre aujourd'hui par madame de Brandt? »

— Au contraire, je brûle de les lire ! s'écria vivement Elisabeth.

— Eh bien, permettez-moi de satisfaire sur-le-champ votre désir, reprit Frédéric en tendant la main pour recevoir la pièce de vers.

La princesse hésita; mais, levant les yeux sur son mari, elle rencontra des regards si froids, si impérieux, qu'elle trembla et sentit comme une main glacée se poser sur son cœur.

Elle tira l'épître de sa poche et la présenta silencieusement au prince.

« Maintenant, ma petite demoiselle de Schwerin, dit Frédéric en riant et en élevant la voix, cette assemblée très-sage, très-honorable, très-respectable va prononcer entre vous et moi, et décider si ce papier est, comme l'assure une enfant extrêmement vertueuse et tendre, une lettre de sa mère chérie, ou, comme je le prétends, une épître d'un certain prince, quelquefois atteint de la maladie de composer des vers, et qui, dans ces moments-là, à toutes sortes de fantaisies et d'imaginations. Écoutez donc, mesdames et messieurs, et soyez juges. Mais, afin que personne ne croie que je lis autre chose que ce qui est écrit, et que je substitue aux tendres expressions de l'amour maternel un langage encore plus tendre, madame de Morien va suivre avec moi et attester que je ne vous trompe point.

Il tendit le papier à sa voisine, et, la tête lé-

gèrement incliné vers elle, il se mit à lire, sans rien changer d'abord à ce qu'il avait écrit. Puis, s'abandonnant à son inspiration, il improvisa des vers pétillants d'esprit, de sel, de causticité, d'ambicieuses saillies, qui étaient un hommage à sa femme en même temps qu'ils abondaient en allusions piquantes et en traits sanglants que chacun comprenait, et qui provoquaient de bruyants témoignages d'approbation. Pendant ce temps-là, madame de Morien lisait l'épître; son cœur battait de joie, ses joues s'enflammaient.

La lecture terminée, des rires et un concert unanime d'éloges retentirent de toutes parts. Le prince plia le papier, et demanda en souriant à sa femme si elle était contente de ses vers.

« A tel point, dit-elle, que je vous prierai de me les rendre; j'aimerais à les garder comme un souvenir.

— Les garder? Non, non! Une pièce de vers est comme une fleur. La fleur ne brille qu'un moment, et n'est belle que tant qu'elle est fraîche; mettez-la dans un herbier, et c'en est fait de son éclat et de son parfum. Il en est de même d'une épître amoureuse; elle ne doit pas survivre au moment qui l'a fait naître, et nous sacrifierons aux dieux ce qui nous vient des dieux.

A ces mots, il la déchira en mille morceaux; dont il fit un petit tas sur le paume de sa main.

« Allez à tous les vents, et apprenez à tous les peuples que rien n'est immortel, pas même les poésies d'un prince! » dit-il en soufflant sur les lambeaux de papier, qui se mirent à voltiger et à tourbillonner comme de légers flocons de neige.

Ce fut le signal d'une joyeuse chasse; chacun

de les poursuivre de son souffle, de s'efforcer de leur imprimer une direction particulière.

Quel bruit, quelle animation, que de plaisanteries et d'exclamations joyeuses! La princesse royale, seule, restait triste et muette; elle assemblait machinalement les petits morceaux de papier qui tombaient devant elle, et elle y attachait des regards sombres et douloureux. Tout à coup elle tressaillit, et une rougeur brûlante lui monta au visage; elle venait de lire ces mots « ravissante Léontine ».

Le mystère était dévoilé! L'épître du prince était adressée à une Léontine, à une ravissante Léontine, et non pas à Elisabeth! Mais laquelle de ces dames s'appelait Léontine?

La princesse voulait le savoir; il fallait qu'elle le sût! Rassemblant toutes ses forces, elle s'excita, par la violence même à sa douleur, à une gaîté factice. Elle se mit tout-à-coup à prendre part à l'animation générale, à rire, à plaisanter, à causer, aussi bien avec le prince royal et madame de Morien qu'avec le jeune baron de Bielfeld.

Jamais elle n'avait montré tant d'esprit, de verve et d'abandon. Personne ne se doutait que ce n'était qu'un masque pour déguiser les souffrances qui la torturaient, et qu'elle ne riait qu'afin d'étouffer le cri plaintif de son cœur.

Déjà les bougies étaient à demi consumées; déjà commençaient chez quelques-uns des convives l'illumination au vin de Champagne préconisée par le prince royal. Chazof ne déclama plus; il chantait quelques-unes de ces jolies chansons qu'il avait apprises en écoutant à la dérobée les paysannes éveillées et pimpantes de la Normandie, son pays natal; Jordan improvisait un sermon; Kaiserling s'était levé pour produire une des poses qu'il avait vu prendre à

Paris par le fameux Lagière dans le ballet de la *Sirene*; Knobelsdorf racontait ses aventures italiennes les plus piquantes, et Quantz avait le courage de repousser d'un vigoureux coup de pied la chienne favorite du prince royal, Biche, qu'il détestait comme sa rivale, et qui venait le flairer. Frédéric seul avait conservé son maintien noble, digne et aimable. Au milieu de l'agitation générale, il était comme l'homme sorti d'Horace qui, témoin du bouleversement du globe, en contemple les ruines d'un oeil calme et serein.

Comme lui, le jeune baron Bielfeld était encore de sang-froid.

« Il faut que Bielfeld ait aussi sa part de l'illumination générale! dit en souriant le prince à sa femme. Puis il appela le baron d'un signe et triqua avec lui à sa fiancée, qui était à Hambourg.

A peine Bielfeld eut-il quitté sa place que la princesse royale s'empressa de donner tout bas un ordre à un domestique.

Elle avait remarqué que Bielfeld, pour se rafraîchir le sang, avait bu de grands verres d'eau. Elle fit vider, puis remplir d'un vin blanc de Silleri une carafe qui était placée devant lui. Le pauvre Bielfeld, revenu à sa place, plus échauffé encore par le souvenir de sa fiancée, remplit son verre jusqu'au bord et but, sans s'en apercevoir, l'ardent Silleri.

La princesse n'aspirait qu'à savoir laquelle de ces dames était la ravissante Léontine; elle résolut donc de tenter un coup décisif.

Se penchant vers Bielfeld avec un gracieux sourire, elle lui dit :

— Le prince vient de parler de votre fiancée, je puis donc vous offrir mes félicitations.

(La suite au prochain numéro).

L'arch...
occasio...
brevé...
le rang...
daille...
L'emp...
princes...
prince...
bourg...
S...
fonctio...
gious...
heures...
— A p...
d'Alger...
caracté...
« L...
naïves...
grande...
personna...
pe, em...
le minist...
sée d'en...
fiance...
voyage...
le débar...
pour luf...
» Ham...
cont des...
comptes...
pommes...
sources...
ses vais...
ses armé...
du firmam...
tions; b...
tables; e...
rapports...
» Tout...
animé; s...
les fleurs...
vive imp...
les autre...
» Quant...
les pois...
les nuag...
longue p...
de sa ré...
— A...
François...
— Il...
— T...
une arm...
— U...
la nôtre...
agueris...
mécan...
les ména...
— Le...
Hamdan...
obstiné...
— M...
suite d'u...
les seule...
duré plu...
— J...
— P...
— C...
— M...
— C...
— C...
Chrétien...
pour inti...
cela dé...
déployan...
tout à fa...
car tu l'...
Hamdan...
ment...

Lille...
Roubaix...
Tourcoing...
Mouscr...

Roubaix...
Lille...
Seclin...
Carvin...
Douai...
Arras...
Amiens...
Clermont...
Creil...
Paris...

DE RO...
Roubaix...
Lille...
Pérench...
Arment...
Baillou...
Hazebro...
Donkerq...
Saint-Or...
Calais...

Lille...
Boulogn...